

# La feuille de liaison

Octobre 2010 à Janvier 2011 N°52

## Groupe Ornithologique du Roussillon



4 rue Pierre Jean de Béranger 66000 Perpignan

①/fax 04.68.51.20.01 –gor2@wanadoo.fr

Site Internet : <http://perso.orange.fr/gorperpignan/>



# Éditorial

Jean-Claude TOCABENS



...A chaque nouvelle saison, revient la feuille de liaison...

Voici donc que vient de tomber celle d'automne. Un peu tardive cette année, je vous le concède, mais le temps clément en ce début octobre, les températures élevées de ces derniers jours, cet été indien catalan, tout cela n'incitait pas les rédacteurs à transpirer devant leur écran d'ordinateur. Et puis la migration battait encore son plein à Eyne ! Des milliers de rapaces suivis d'autant de passereaux ! Impossible de rester entre quatre murs, nous nous devons d'être dehors, entre Carlit et Cambre d'Aze, c'était l'événement du moment ! Non, vraiment, il aurait fallu une volonté implacable, une abnégation sans faille, une discipline d'ascète pour ranger sa lunette et prendre la plume... Mais, bien sûr, au final, poussée par son sens du devoir, et un peu (si peu !) aussi par les rappels à l'ordre de notre secrétaire, l'équipe s'est attelée à la tâche et, encore une fois, le tour de force s'est accompli, pour votre plus grand bonheur, je l'espère.



Car, cette feuille de liaison porte bien son nom : elle incarne ce lien ténu entre nous tous. Lien entre les adhérents, les salariés et les membres du conseil d'administration. Lien avec notre association et les valeurs qu'elle défend. On aurait aussi pu l'appeler feuille de partage : partage d'informations et de connaissances, partage des fruits du travail accompli par les salariés et les bénévoles. Partage du plaisir d'observer et d'apprendre par les sorties et les conférences qu'elle annonce. Mais, nous allons encore attendre un peu avant de la rebaptiser. En revanche, elle vit sa dernière couverture. Eh oui, l'effraie va rejoindre son clocher pour laisser place à... mystère, rien n'est encore décidé. Alors, tous à vos crayons, nous attendons vos propositions de relookage.



Je vous invite donc maintenant à vous pencher, entre autres, sur l'utilisation des plumes au début du XX<sup>ème</sup> siècle, sur le bilan de l'enquête hironnelle ou la situation préoccupante du Butor étoilé dans nos roselières. Mais, pour conclure, je vous rappellerai ce dicton que la Tramontane et la Marinade colportent encore du Cap Cerbère au Campcardos : *El vent d'octubre els ocells porta, de la Cerdanya o de Mallorca*(1). Alors n'oubliez pas, une fois votre lecture terminée, de sortir arpenter la nature. De belles surprises ou de nouvelles rencontres sont peut-être là, à portée de jumelles, qui sait ?

Bonne lecture

(1) Le vent d'octobre porte les oiseaux de la Cerdagne ou de Majorque

# Bilan du suivi de la migration à Eyne

*Violette Laurent*

2010 n'est pas seulement l'année de la biodiversité, c'est également l'année de la renaissance du camp de migration organisé par le Gor à Eyne. Ayant été engagée par le Gor pour assurer ce suivi, je vous donne ici le premier bilan de ces 12 semaines sur le site d'Eyne. En effet, la fin du passage des Circaètes Jean-le-Blanc, espèce emblématique du site, a marqué la fin de la période cruciale des suivis.

Donc, petit retour d'impression :

Les observations ont commencé le 22 juillet pour observer les Milans noirs et Martinets noirs dont c'est le début de la migration. Pas de chance, cette année, les conditions météo ont favorisé le couloir côtier pour ces espèces. Les premiers jours de comptage se sont déroulés sous un ciel plutôt désert. Quelques martinets ont tout de même commencé à nous faire l'honneur de leur visite. Nous en avons finalement compté 20 000 sur la saison, ce qui ne représente certainement qu'un dixième du nombre d'individus qui sont passés !

Mais en juillet, les touristes sont là, et c'est une joie que d'être présent sur le site pour montrer aux enfants et adultes tout aussi extasiés, les juvéniles de Faucons crécerelles qui apprennent à chasser ou les Circaètes prospectant la Cerdagne fleurie. Le point d'observation, placé stratégiquement à proximité d'un sentier de petite randonnée, attire les curieux. C'est l'occasion idéale pour discuter, sensibiliser et faire quelques observations sympathiques. Avec un peu de chance, on voit passer un vol de cormorans en formation, une « pompe » de milans noirs ou de bondrées, un nuage d'hirondelles, etc...

Soudain, août est là, et les choses sérieuses commencent : des renforts de troupes arrivent ; un grand merci aux bénévoles acharnés qui se reconnaîtront (*ndlr : des noms, des noms !*). La diversité explose, les abondances également. On admire tout en comptant, ce qui nécessite une certaine gymnastique cérébrale, car ce ne sont pas les mêmes centres cérébraux qui sont activés, ceux du plaisir et ceux de la raison et des maths ! Mais, les chiffres parlent d'eux-mêmes : 3 324 guêpiers d'Europe, 83 busards cendrés, 11 851 bondrées apivores, parfois par groupes de plusieurs centaines, 124 cigognes blanches et 34 noires, 39 balbuzards pêcheurs, et bien d'autres merveilles. Il faut parfois être patient, voire très patient, mais, au final, il y en a pour tous les goûts!

Avec septembre arrivent les premiers Circaètes Jean-le-Blanc qui défilent à la queue leu leu lorsque le temps est favorable. Mais, quand la météo se la joue tempête sur la vallée du Rhône, tramontane violente sur la côte ou temps bouché sur la vallée de la Têt, on n'a plus qu'à compter les hirondelles et les journées sont un peu longues... C'est ça aussi la migration!

L'ambiance fut conviviale. Nous avons reçu souvent la visite d'ornithologues venus de contrées plus ou moins éloignées de France (Jura, Alsace, Manche, Oise), mais aussi d'Europe (Suisse, Allemagne, Belgique, Écosse, Espagne, Angleterre). Nous avons également accueilli avec joie quelques fidèles « goretts » venant le week-end à l'heure dite et mettant toujours une ambiance incomparable (*ndlr : je répète, des noms, des noms !*) Merci aussi aux adhérents de CercaNature pour leur présence et l'apéro d'un certain dimanche mémorable, celui à 198 circaètes. S'il est encore besoin de démontrer qu'Eyne a vraiment été un site de migration très fréquenté, précisons que, du 6 août au 6 octobre, je n'ai été qu'une journée seule à compter.



Enfin, tout de même, 859 Circaètes et 11851 Bondrées comptés à l'heure où j'écris ces lignes, ça reste l'une des trois meilleures années de comptage à Eyne pour ces deux rapaces emblématiques. Le bilan est donc positif à tous points de vue! Pour ceux qui veulent voir le résultat des suivis sur Eyne et, accessoirement, sur les autres sites de France, tous les chiffres sont en ligne sur [migration.net](http://migration.net).

Enfin, même si je suis plus sur le site (hélas ! mais, sinon, vous ne liriez pas ces lignes), la migration n'en est pas terminée pour autant. Ouvrez l'oeil, comptez et, surtout, transmettez-nous vos résultats.

Bonnes obs.

# Compte rendu : Enquête Hirondelles

*Elsa Barthès*



A leur arrivée les hirondelles ont été surprises par un printemps très froid et certaines n'ont pas survécu. Cependant on pouvait les voir encore très actives et au nourrissage jusqu'en Septembre. Il y a eu sûrement une seconde ponte. Le 14 Septembre on pouvait observer une rétro migration, ce qui pourrait s'expliquer par un mauvais temps au sud. Nous verrons si le dicton se vérifie :

« Quand les hirondelles voient le St Michel, l'hiver ne pointerait qu'à Noël »

Pour les 10 ans de l'enquête nous avons eu une grande implication de tous les participants. 59 villages enquêtés cette année, c'est la plus grosse participation depuis 2001.

Pour cela, 30 bénévoles ont sillonné les rues de plusieurs villages. Le bilan 2001/2010 est en préparation, en tout 149 communes ont été enquêtées sur 226 que dénombre notre département. Nous pouvons déjà noter que la plupart des villages voit une augmentation du nombre de nids et seulement une quinzaine subissent une diminution.

30 villages font l'objet d'une étude régulière, chiffre qui rejoint le nombre de bénévoles motivés.

En effet, une des premières difficultés que l'enquête rencontre est la recherche de nouveaux participants, nous ne pouvons pas à 30 couvrir les 149 villages à faire et encore moins le département.

L'article sur l'indépendant n'a pas eu l'effet escompté puisque les gens ont surtout appelé pour dire qu'il y avait 2 nids chez eux mais très peu de personnes ont voulu faire un village complet.

Il faudrait peut être, être plus explicite la prochaine fois dans l'article ou ne pas faire d'article, d'autre solutions sont en cours de réflexion pour recruter des enquêteurs.

La principale limite que rencontre l'enquête est que le nombre de nids n'est pas forcément représentatif du nombre d'hirondelles et il faudrait ajouter une colonne dans la fiche avec le nombre de nids occupés, cela peut paraître plus contraignant mais il suffira de regarder en dessous du nid s'il y a des fientes. Pour certains endroits, lorsque les nids sont rapprochés, c'est plus difficile mais les résultats seront toujours plus proches de la réalité si on donne une estimation des nids occupés.

Voilà pour l'instant, le bilan sera bientôt sur le site !

Rendez vous avec les hirondelles au printemps prochain !

Erratum : Lors du dernier bulletin de liaison, dans l'article sur l'enquête hirondelle intitulé « 10 ans d'enquête », deux erreurs se sont glissées, il fallait lire : « Thuir est également marqué par une croissance du nombre de nids de 49,7% » et non pas 66% et « le nombre de nids à Sorède a évolué de 37.1% entre 2001 et 2009 » et non pas de 72%. Désolée !

*Les 30 villages enquêtés régulièrement*

<b>Villages</b>	<b>2001</b>	<b>2002</b>	<b>2003</b>	<b>2004</b>	<b>2005</b>	<b>2006</b>	<b>2007</b>	<b>2008</b>	<b>2009</b>	<b>2010</b>
Alenya	111	143	124	169	174	162	166	154		121
Baho	148	148	144	41	162	158	182	186		201
Banyuls/mer	124		176	182	218	279	281	253	275	252
Barcarès	28	42	44	54	64		95	109		78
Belesta	94	110	97	122	143	157				
Canet	185	193	230	260		291	315	254	261	224
Canohes	50	66	62	77	99	124	157			195
Catllar		163	149	197	222	174	184	241	242	258
Caudiès fen.		216	213	252	336	415	490	553	598	575
Céret	434		517	661	761		673	694	688	668
Eus	168	226	187	225	276	321				
Fourques	133	122	136	144	132				131	
Laroque	124	170	173	226	277	300	290		238	
Le Vivier		26	33	40	59		33	39	51	37
Nohèdes	58				82	81	63	59	58	
Planèzes	32			41	66	68		63	56	
Pollestres	82	146	157	134	182	208	182	191	211	177
Ria	108		117	155	146		174	147	94	143
Rodes	126	199	208	209	249	312	317	313	296	278
St Cyprien	134	118	111	115	163	166	161	160		151
St Laurent Salanque	197	202	202	233	275	255	234	227	237	250
Ste Marie	55	60	109	82	90	57	68	57		
Tautavel	294				377	438	539		577	537
Torreilles	107	73	65	80	90	99				
Vernet		124		123	97	94	88		75	
Villelongue dels Monts			180	202	216	274	200		283	
Villeneuve rivière					115	135	136	175	162	156
Villefranche		105		51	59	52	50		43	
Vingrau	136	167	147		171	210	233		199	203
Vira		27	28	38	43		34	30	31	30

# Concours photo « Hirondelles »

*Yves Aleman*

## Résultat du concours photo « 10 ans de l'enquête hirondelle »

A l'occasion des « 10 ans de l'enquête hirondelle », nous avons lancé un grand concours de photos sur les Hirondelles (voir feuille de liaison n° 51). Le CA, réuni le 24 septembre 2010 a retenu la photo ci-dessous envoyée par Christian Perrenoud et sa fille Zoé. Elle a été prise à Tautavel et s'intitule "les quartiers populaires". Allez vite sur le site du Gor où elle est dans une bien meilleure définition.

Toutes nos félicitations aux auteurs qui recevront en cadeau la nouvelle édition du « Guide ornitho ».



# Qui suis-je ?

Gérard Barthès

## Petit tour dans les îles lointaines

1) De la famille des Strigopidae, je suis nocturne, je ne vole pas, je pèse 3 à 4 kilos et mon nom commun fait rire les enfants

2) Du genre *Galliradilus*, je ne vole pas moi non plus, je peux atteindre les 2 kilos et habiter tous les milieux, mais je préfère les zones humides et même la mer. Mon nom désigne aussi un outil logiciel

3) De la famille des Phalacrocoracidae, je ne vole pas moi non plus contrairement à ses cousins de chez nous mais cela ne m'empêche pas de plonger pour attraper les poissons  
Galápagos

4) Comme les autres, je suis incapable de voler, mais je suis pourtant un des emblèmes de la Nouvelle-Zélande. Je pèse de 1 à 4 kg. Mon nom désigne aussi un fruit qui pousse en Europe et dans les Pyrénées-Orientales.

5) Mes camarades ci-dessus sont des petits joueurs ! Moi, je vole. Je ne pèse que 900 grammes. J'habite les forêts d'altitude et les prairies des Alpes méridionales de Nouvelle-Zélande. Je suis le seul perroquet de montagne au monde (j'adore marcher dans la neige) et je suis aussi le seul perroquet carnivore de la planète. Qui dit mieux ?

*Réponses p 27*

# Histoire de plumes...

*Joseph Hiard*



En ce début de l'année 1914, une manifestation de femmes intrigue la genté parisienne. Ces femmes sont inquiètes pour leur avenir de plumassières. Tel est le nom donné à plus de 75 000 ouvrières spécialisées qui travaillent à la fabrication des cha-

peaux et accessoires de mode décorés avec des plumes.

L'inflation et la raréfaction qui touche cette matière première provoquent la fermeture de nombreuses fabriques.

En 1890, les plumeaux en plumes d'aigrettes se vendaient dix centimes et deux sous dans leur pays d'origine. En 1914, le kg de ces mêmes plumes vaut 2000 francs. Leur provenance ? Peu d'Afrique occidentale et principalement du Vénézuéla. Dans ce pays, les propriétaires de terrains où des héronnières sont installées les surveillent étroitement, car ils paient de lourdes taxes à l'état. La loi du 12 mars 1910 déclare « industrie d'état » l'exploitation des plumes d'aigrettes et interdit leur destruction par armes à feux ou tous autres moyens. Les longues plumes qui poussent sur le dos de l'animal tombent après la mue et sont ramassées dans les buissons. On obtient ainsi les 7/10 de la récolte totale alors qu'avant la loi de protection, les 7/10 provenaient de la chasse, cela prouve que la loi est presque respectée...

Dans les « Garcéros » (héronnières), un ouvrier récolte en moyenne 450 à 500 g de plumes par jour soit 1000 francs. Une quinzaine de Garcéros produit un chiffre d'affaire de plus de 2 millions de francs (les fermes moyennes produisant entre 100 000 et 150 000 F). Il est rentré, en France, pour 17 millions de francs de plumes d'aigrettes en 1912. D'autres pays s'intéressent à cette manne et proposent un prix de 10 000 francs ou marks en Allemagne à qui arrivera à acclimater l'aigrette dans certaines colonies (le transport et le caractère migrateur de l'espèce rendant le projet difficile) D'autres plumes sont également recherchées, notamment celles des paradisiers. L'Angleterre, l'Allemagne et la Hollande se partagent la Nouvelle Guinée. Les lois de protection (chasse interdite sur la colonie allemande et anglaise et réglementée sur la partie hollandaise) provoquent l'inflation. La plume

du paradisier émeraude est passée de 20 francs en 1905 à 50 en 1908 et 250 en 1914. Les plumes de basse-cour sont également recherchées. Il s'est vendu, par an, à Poitiers pour 3 200 000 francs de volailles dont 1 300 000 pour les plumes auprès des grossistes en volailles, ce qui contribue à maintenir des prix stables pour la viande de volaille qui augmentera sans cet apport financier. Ce chiffre peut être doublé ou triplé, car il n'inclut pas le commerce direct avec les petits fermiers (un dindon peut rapporter 4 francs par an, une oie 3 F et un coq 2 F). Dernière surprise, il se vend encore, en France, 89 quintaux par an de plumes à écrire pour une valeur de 12 000 francs.

L'interdiction de vente d'accessoires de mode composés de plumes de certaines espèces (notamment d'aigrettes) par la loi de prohibition américaine, à la demande de la société Audubon limite l'exportation de ce savoir-faire français.

Le coût des matières premières augmentant chaque année, leur raréfaction associée aux difficultés de commercialisation a donné lieu à la création d'imitations depuis quelques années. Eaux oxygénées, teintures, ciseaux crantés combinés à l'art des plumassières feront naître de très belles imitations.

Cette année 1914, veille de guerre, sera le début d'une période difficile qui verra disparaître, dans les deux décennies qui vont suivre l'essentiel des métiers de la plume notamment par une évolution de la mode.

**Bibliographie :**

Anonyme (1914). Des millions pour des plumes. Lecture pour tous, 16° année, 20° livre, 4 pages

- 5 - Le Nestor Kéa ou Kéa (Nestor notabilis)
- 4 - Le Kiwi (Apteryx australis)
- 3 - Le Cormoran aptère (Phalacrocorax harrisi)
- 2 - Le Wéka (Gallirallus australis)
- 1 - Le Kakapo (Strigops habroptilus)

Réponses :

# La perruche à collier ou les interrogations d'un eco-ornithologue

*Bruno Delesalle*

Romain Julliard, maître de conférences au Muséum National d'Histoire Naturelle, a écrit ce texte qui a été publié sur le site Internet du Muséum. Je lui ai demandé son accord pour utiliser son texte dans mes enseignements. Je vous l'offre aussi, car c'est une très belle réflexion sur l'écologie

**Regards sur une perruche.** Romain Julliard, CRBPO, 55 rue Buffon, Muséum, Paris.

*Mots clés* : Perruche à collier, espèces invasives/envahissantes, relation homme-nature, biologie de la conservation, changements globaux

La perruche à collier (*Psittacula krameri*), en expansion en Île-de-France et ailleurs, est une de ces espèces qui deviennent cosmopolites à force d'introduction. Ornithologue amateur, ayant reçu une solide formation en écologie scientifique et aujourd'hui biologiste de la conservation, je suis amené à réfléchir sur cette espèce, à sa place et à ma relation à elle. Cette confrontation personnelle entre ces trois sensibilités a quelque chose de général qu'il me semble utile de partager ici.

Je me souviens précisément du jour où des perruches à collier sont apparues dans mon village, une commune typique du nord de l'Essonne. Un jour de septembre 2004, une demi-douzaine d'individus ont commencé à fréquenter les arbres les plus hauts de ce village de banlieue. Je pressentais bien qu'ils étaient les pionniers d'une installation pérenne. Après quelques semaines, l'observation devenait habituelle. Je me retrouvais ainsi soudainement et très directement confronté à une espèce exotique dans mon quotidien de naturaliste ornithologue. J'avais le sentiment qu'un changement irréversible venait d'arriver. Il y avait un avant, une avifaune locale vierge de perruche, et un après. Mon univers ne serait plus jamais le même. Aujourd'hui, mon malaise continue et je le trouve très semblable à celui causé par l'absence de certaines espèces qui ont complètement disparu de mon petit coin de chez moi : où sont passées les mésanges boréales qui devraient pourtant égayer cette ripisylve ? A nouveau, la marque indélébile d'un changement.

Personnellement, je n'ai pas besoin de justifier ce malaise par un argumentaire associé aux espèces invasives. D'abord, l'impact que pourrait avoir les perruches me paraît bien dérisoire dans mon environnement, qui rappelons-le correspond à une banlieue dortoir de la

grande couronne parisienne : pas un mètre carré alentour n'a été remanié dix fois au cours des siècles et ce n'est pas près de changer. Qui pourrait prétendre mesurer un effet de la perruche distinct des autres changements en cours ? Pas moi ! Non, c'est bien la présence de la perruche, en tant qu'altération d'un passé que j'ai connu qui m'affecte. De la même façon, c'est l'absence de la mésange boréale et de son chant qui m'importe, et pas le rôle qu'elle pouvait jouer dans cet écosystème.

En tant qu'écologue, mon regard est tout autre et de fait presque opposé. Le terme écologie vient d'une racine grecque signifiant « science de la maison ». On pourrait dire aujourd'hui « science de la niche ». Une grande part de l'écologie vise en effet à comprendre les interactions entre une espèce et son environnement, tant vivant que physique et l'introduction d'espèces exotiques nous offre cette formidable opportunité d'étudier comment une espèce se construit sa niche dans un nouvel environnement.

Mon malaise de naturaliste se transforme en fascination d'écologue : que font ces perruches ? Quels sont leurs liens sociaux ? De quoi se nourrissent-elles ? Comment partagent-elles leur temps entre vie de groupe et territorialité de couple ? On peut rapidement voir que la perruche dépend étroitement de grands arbres pour nicher et d'une grande diversité d'espèces d'arbres pour se nourrir : platane, catalpa, érable ornementaux ou non... bourgeons, fleurs, akènes, toutes les études convergent pour souligner la dépendance de cette espèce à une diversité de ressources qui varient d'un mois à l'autre, mais sans interruption. Sous nos climats tempérés, on ne trouve ce cas de figure que quand un grand nombre d'arbres ornementaux sont présents, c'est à dire typiquement, dans les parcs urbains.

L'écologue voit donc avant tout une nouvelle espèce dans un nouvel environnement qui exploite, au petit bonheur semble-t-il, des ressources localement et temporairement abondantes sans vraiment les épuiser d'ailleurs. J'ai bien conscience d'aller à l'encontre de mon regard de naturaliste. D'une espèce qui n'a rien à faire là, je lui donne une place où au contraire, elle a tout à y faire : puisqu'elle prospère, la perruche occupe une niche disponible (ce n'est pas une démonstration, c'est une définition !).

La biologie de la conservation est une science qui participe au développement d'outils et de concepts pour répondre de façon cohérente aux attentes de la société pour ce qui concerne la biodiversité. On peut comparer son rôle pour le gestionnaire et la nature à celui de la recherche médicale pour les médecins et leurs patients. Trois objectifs majeurs structurent cette discipline : sauver la biodiversité menacée, concilier activités humaines et biodiversité de manière durable et s'assurer que les enjeux autour de la biodiversité sont partagés par le public.



Que devient la perruche dans cette grille de lecture ? Il ne s'agit plus seulement de considérer sa place dans une liste d'espèces autochtones, ou la niche écologique qu'elle occupe, mais aussi sa place dans la Cité. Il faut répondre aux trois questions en même temps : la perruche menace-t-elle/ favorise-t-elle la biodiversité ? La perruche altère-t-elle/ rend-elle des services écologiques ? La perruche est-elle un médiateur ou au contraire un facteur de confusion pour promouvoir les enjeux autour de la biodiversité ?

Mon regard dès lors, ne se porte plus sur la perruche, mais sur mes quelques milliers de voisins qui ont vu comme moi leur environnement envahi par un nouveau venu. Et là, pas besoin d'une longue enquête pour voir que l'intruse ne passe pas inaperçu ! Tout le monde la voit, tout le monde en parle. Deux types de réactions dominent : « qu'est-ce que ça signifie ? » et, majoritairement, « une espèce de plus, c'est enrichissant ». Comme pour les naturalistes, le changement inquiète, mais le public fait en même temps preuve d'un bon sens qui m'interpelle : ces parcs urbains, ces jardins privés n'ont après tout pas pour vocation première de sauvegarder la biodiversité mais d'offrir un peu d'espace de nature aux citoyens. Et dans ce contexte, qu'une espèce aussi spectaculaire que la perruche s'y sente bien apparaît comme une valeur ajoutée. Je ne serais pas surpris que certains de mes voisins fassent de la perruche le petit plus qui égaye la promenade dominicale au même titre que donner du pain à des canards...

Le trouble est profond... le public peut-il se tromper à ce point ? Il se trouve qu'à peu près en même temps que la perruche, le pic noir a lui aussi colonisé les alentours de chez moi. Aux yeux des promeneurs, le pic noir devrait rencontrer le même succès que la perruche, et c'est seulement sa faible abondance et sa discrétion qui font qu'il passe inaperçu. Imaginons cependant, qu'à la place des perruches, ce soit le pic noir sur lequel mes voisins s'exaltent. Personne n'y trouverait à redire, bien au contraire ! Mais ne nous leurrions pas, pour le promeneur, pic noir et perruche sont probablement appréciés pour les mêmes raisons : leur caractère spectaculaire et exotique dans ce coin de nature aménagé pour les humains. Pourquoi mon regard de naturaliste y décerne-t-il une différence qui fait que l'arrivée du pic noir est réjouissante et celle de la perruche inquiétante ? Pourtant l'« impact » du pic noir sur l'écosystème est autrement plus évident que celui de la perruche... Que dirait-on de la progression du pic noir si les premiers individus s'étaient échappés de captivité ? Et en quoi le pic noir est-il moins exotique que la perruche à collier dans ce parc périurbain ?

Et si le public avait raison d'apprécier cette perruche pour ce qu'elle représente d'une nature obstinée face à la volonté consciente ou inconsciente de notre société de vouloir la régenter selon des normes plus ou moins avouables. Après tout, ça fait un bout de temps que les ancêtres des perruches d'ici se sont échappés de leurs cages, de même que cela fait longtemps que les ancêtres des pics noirs ont quitté leurs vieilles forêts vosgiennes. J'envisage presque le public de pouvoir porter ce regard sans a priori sur ce bel oiseau et pouvoir l'apprécier sans arrière-pensée.

Peut-on s'arrêter à cette opposition entre la nature des naturalistes et celles des promeneurs ? Pourquoi ne pas introduire dans le débat l'émerveillement de l'écologue et profiter de cet événement extraordinaire d'une espèce se créant une niche écologique pour se tourner vers l'avenir ? La biodiversité va être fortement chahutée dans les prochaines décennies. Le seul réchauffement climatique devrait conduire au renouvellement de la moitié des espèces en un point donné. Ce que vit la perruche à collier aujourd'hui, c'est ce que devra vivre une grande partie de la biodiversité demain. Ainsi, cet oiseau a quelque chose à nous apprendre sur les mécanismes de colonisation, mais surtout, il est aussi le signe optimiste que face à un environnement toujours plus perturbé, la nature sait trouver des solutions.

Article édité par Anne Teyssède

# Atlas français des oiseaux hivernants : on ne range pas ses jumelles en hiver, bien au contraire !

*Lionel Courmont*

Les atlas nationaux ont contribué de façon significative à l'amélioration de nos connaissances quant à la répartition des oiseaux nicheurs et hivernants en France et ont servi à de nombreuses reprises à des fins de conservation, d'analyse et de recherche.

C'est la première fois dans les Pyrénées-Orientales que nous nous lançons dans cet exercice qui devrait aider à résoudre pas mal d'énigmes ornithologiques. Vous, les adhérents du Gor, êtes nos forces vives pour que le département fasse bonne figure dans cet atlas.

Alors, à vous jumelles.

Les objectifs de ce nouvel atlas des oiseaux en hiver sont les suivants :

- fournir des cartes détaillées de la répartition actuelle des espèces ;
- recueillir, par une méthode d'échantillonnage standardisée, des données permettant d'établir des cartes de l'abondance des espèces par maille ;
- identifier la répartition et évaluer les effectifs des principaux dortoirs de certaines espèces pour lesquelles le territoire national représente une zone d'hivernage importante ;
- évaluer l'état de conservation des espèces ;
- suivre à long terme les populations d'oiseaux en hiver (aire de distribution, densité, etc...)

Afin de pouvoir réaliser des études comparatives avec l'atlas précédent, le nouvel atlas des oiseaux en hiver se déroulera sur une période de 3 années d'inventaire à compter de cet hiver 2010-2011 et jusqu'à l'hiver 2012-2013.

**La période d'inventaire retenue est comprise strictement entre le 1<sup>er</sup> décembre et le 31 janvier.** Deux mois, c'est court, mais il faut limiter l'influence des derniers et premiers passages migratoires postnuptiaux et pré-nuptiaux. Toutes les espèces contactées lors de cette période, y compris des individus de passage (migrateurs tardifs ou précoces) ou occasionnels (migrateurs transsahariens étant demeuré sur place ou visiteurs d'hiver accidentel) seront pris en compte dans l'inventaire.

Le maillage est exactement le même que pour l'Atlas des oiseaux nicheurs et donc disponible sur le site du GOR. Il sera particulièrement intéressant de voir, en hiver, l'évolution de

l'avifaune sur les mailles qu'on a parcourues ce printemps. Les rouges-gorges et les accenteurs arrivent en masse en garrigue; les sitelles et les bruants descendent dans les villages ; les martins-pêcheurs colonisent tous les trous d'eau ; les buses apparaissent sur tous les cassots ; rémiz penduline et mésanges bleues déboulent dans les roselières !

Les informations à relever sont de deux types :

### **Inventaire qualitatif : le plus facile !**

Toutes les espèces contactées lors de la période d'inventaire (espèces vues ou entendues), y compris celles notées en vol ou trouvées mortes, doivent être répertoriées dans la maille.

Ces inventaires doivent se traduire par la prospection de tous les types de milieux et d'habitats présents dans la maille (zones humides, forêts, milieux ouverts, zones habitées, zones périphériques, ruines et monuments...), afin d'obtenir un nombre d'espèces exhaustif et représentatif du carré étudié.

### **Inventaire quantitatif : ça se corse !**

Là, on souhaite avoir des chiffres et le protocole doit être strictement respecté. Si vous voulez participer, le mieux est de nous contacter. La sortie du 12 décembre sera consacrée à la méthodologie de cet inventaire quantitatif.

En résumé :

L'évaluation quantitative est basée sur la réalisation d'un transect, ou itinéraire de recensement, de 3 km de longueur, parcouru à pied et déterminé à l'intérieur d'un carré-échantillon de 2 km de côté, situé au centre de chaque maille de l'atlas (10x10 km).

Il faut 2 passages par transect au cours du même hiver, le premier en décembre et le second en janvier. Le mieux sera de débiter le matin environ 1 heure après le lever du soleil (afin d'éviter de contacter les oiseaux en mouvement quittant leurs dortoirs), uniquement si les conditions météorologiques sont favorables (absence de vent ou de pluie).

Il faudra relever :

- les espèces contactées (contacts auditifs ou visuels, posées ou en vol). Le repérage des oiseaux doit s'effectuer **à l'œil nu**. Les jumelles peuvent être utilisées pour identifier un oiseau détecté préalablement mais pas pour rechercher des oiseaux distants.
- le nombre d'individus contactés par espèce et selon la distance observateur-oiseaux. La distance observateur-oiseaux est décomposée en 4 classes : < 50 m, 50-100 m, > 100 m, en vol/déplacement
- la Longueur du parcours
- la Date et heure de début et de fin du parcours
- les différents habitats traversés (forêt, buisson, pelouse, etc...)

Voilà, le Gor compte sur vous ! Nous sommes à votre disposition pour vous aider dans la mise en route.

**[http://www.atlas-ornitho.fr/index.php?m\\_id=214](http://www.atlas-ornitho.fr/index.php?m_id=214)**

**Attention, cet hiver, nous nous attendons à des invasions d'oiseaux forestiers! L'atlas va être riche !**

**Les Mésanges bleues, Mésanges noires, Gros-becs casse-noyaux, Tarins des aulnes et Geais des chênes arrivent en masse de l'Europe du Nord et de l'Europe de l'Est. Des gros mouvements ont été détectés sur les camps de migration du nord de la France.**

# Sternes naines : mon « petit coup de gueule »

*Gérard Barthès*

D'abord, un petit rappel.

Vous vous souvenez ? L'année dernière, je vous avais alarmé sur la « désternisation » de notre côte. En une décennie, le nombre de sites de reproduction de la sterne naine était passé de 8 sites, plus ou moins importants, à un seul l'année dernière à Cap Coudalère, car la colonie du Bourdigou Sud, pourtant prometteuse, avait été dévastée par un quads. Au vu de ce constat, le GOR, par décision de son conseil administratif, avait alerté tous les organismes concernés, acteurs et décideurs. Le problème étant connu sur la plus grande partie des côtes méditerranéennes, les actions devaient être entreprises dans le cadre plus général de la protection et de la reproduction de tous les oiseaux qui nichent sur nos plages. Très bien !



Résultat des courses ? Malgré cette démarche, il n'y a eu **aucune reproduction de la sterne naine dans notre département cette année**. Bien sûr, on peut attribuer en partie cet échec aux mauvaises conditions météorologiques au printemps, d'autant que la sterne naine n'est pas la seule espèce dont la reproduction a été médiocre. C'est le cas en particulier de l'échasse blanche, malgré un bon niveau des eaux. Ainsi, sur la mare du Bourdigou Sud, les 5 nichées n'ont abouti qu'à 2 juvéniles. Sur les autres sites autour de l'étang, rien à St Laurent de la Salanque. Entre Salses et Fitou, c'était le désert alors qu'on était au beau milieu de la période de nidification.

Mais, mon coup de gueule est motivé par la gestion des protections mises en place.

Quelques exemples :

Les protections de la zone de nidification des sternes naines au Bourdigou Sud ont été posés par les services techniques de Canet. Une semaine plus tard, elles avaient disparu. Ce sont quand même une centaine de gros piquets et plus de 300 mètres de grillage. Idem à Cap Coudalère : le petit bout de ganivelle et le panneau de signalisation de la zone de nidification, envolés !

Une semaine plus tard, Lény et moi posons en urgence une protection plus légère (roseaux et ficelle). Que pensez-vous qu'il advient ? Lors de notre visite suivante, nous découvrons nos protections démontées et soigneusement rangées sur un côté. Alors que nous comptons les 4 ou 5 nids qui restent sur la plage (au lieu d'une dizaine la semaine précédente), 48 chevaux (plus leur cavalier dessus, bien sûr) piétinent tout ce qui reste sur la plage. Que dire ? Que faire à 2 contre 48 ?

J'ai l'impression – mais je me trompe peut-être - que depuis la grand-messe du Grenelle de l'Environnement, on parle beaucoup, mais on n'en fait pas plus qu'avant. Vous croyez que les espèces en voie de disparition vont arrêter de s'éteindre en attendant qu'on ait fini de discuter ? Il faut agir !

# PLAN NATIONAL D' ACTIONS (PNA) « BUTOR ETOILÉ »

Fabien Gilot

Dans la cadre de *Meridionalis*, union des cinq associations naturalistes du Languedoc-Roussillon, le GOR a été chargé de « plancher » sur la conservation du Butor étoilé, espèce particulièrement menacée au niveau national. Dans les PO, deux sites accueillent l'espèce : les roselières de l'Étang de Salses et celles de Canet.



Durant cette première année de notre participation à ce plan national d'actions (PNA), nous avons réalisé deux diagnostics de l'état de conservation des roselières hébergeant le Butor avec l'aide d'un stagiaire, Florian Communier. Nous avons également refait le point sur le nombre de mâles chanteurs présents sur ces deux sites. En effet, comme certains s'en souviennent, le dernier inventaire réalisé en 2008 avait été un fiasco, car aucun oiseau n'avait été contacté sur les 2 sites, probablement en raison à cause de la sécheresse exceptionnelle de l'hiver et du début de printemps 2008.

Nous remercions toutes celles et ceux qui ont accepté de renouveler l'expérience au printemps. Comme toujours, tous n'ont pas eu la chance d'entendre le mugissement si caractéristique de cet oiseau parfois surnommé « bœuf des marais ». A Salses, le résultat est inquiétant : 1 seul mâle a été entendu alors qu'ils étaient 5 en 1999. En revanche, à la roselière du Cagarell à Canet, les chanceux (dont je n'ai pas été) ont même pu percevoir les différences de vocalise entre les mâles. En effet, ce ne sont pas moins de 5 (voire 7) mâles différents qui ont été localisés, soit sensiblement les mêmes effectifs que ceux recensés en 1999.

Pourquoi une telle régression ?

Les diagnostics des roselières indiquent que l'état de conservation des roselières de Canet est assez favorable au Butor étoilé. Il est comparable en structure et en densité à ce qui est observé en Camargue. En revanche, les roselières de Salses ne cessent de se dégrader. la cause de cette dégradation est une salinisation progressive des terres, due à une mauvaise circulation de l'eau douce provenant des résurgences karstiques de Font-Dame et Font Estramar. D'autres facteurs entrent probablement en ligne de compte, comme les traitements intensifs contre les moustiques, qui impactent l'ensemble de la chaîne alimentaire, menés chaque année sur les roselières du département.

En conclusion, nous sommes loin de tout savoir sur le Butor étoilé dans les Pyrénées-Orientales, en particulier sur les causes de diminution de ses effectifs. Il nous reste donc du travail pour mieux comprendre l'évolution des roselières du département, milieux particulièrement riches du point de vue de la biodiversité. Nous ne manquerons pas de vous tenir informés du résultat des recherches que nous entreprendrons sur ce thème dans les prochaines années.



*Fabien Gilot*

**L'heure des « vendanges » est arrivée : nous attendons vos données du printemps 2010 !**

Les vendanges sont terminées dans les vignes. Si le cru 2010 ne semble pas être exceptionnel (froid tardif et sécheresse persistante depuis plusieurs années), espérons que la récolte, voire la véritable moisson, de données concernant les oiseaux nicheurs de notre département soit meilleure !

Vous connaissez maintenant parfaitement la méthode. Pour les étourdis, elle est toujours en ligne sur le site du GOR !

Je rappelle que des informations plus précises concernant le nombre de couples nicheurs et leur localisation exacte sont demandées pour un certain nombre d'espèces patrimoniales ou coloniales (voir le site Internet). En 2010, nous ajoutons à cette liste les limicoles, les laridés et les canards nicheurs pour lesquels un inventaire exhaustif est en cours à l'échelle nationale.

En espérant que le cru 2010 de ces vendanges ornithologiques soit un bon millésime. Merci à vous pour votre participation !!

# Bruant ortolan

*Emberiza hortulana-Hortola*

Yves Demonte



Il y a les oiseaux qui régaler les pupilles et ceux qui régaler les ...papilles !

Pour son plus grand malheur, le Bruant ortolan appartient à cette deuxième catégorie (et ce depuis les Romains, pensez donc !). Qui n'a pas entendu parler des ortolans que l'on consomme religieusement, la tête sous un linge (ferait-on l'Autruche ?) après les avoir copieusement engraisés ?

C'est dans le Sud-Ouest de la France (terre où l'on n'a pas peur du gras !) que cette pratique était (est !) la plus répandue. On devrait pouvoir dire était car cette espèce est désormais protégée, mais le braconnage subsiste malgré la rareté de l'oiseau (environ 15000

couples au niveau national, autrement dit bien peu pour un passereau).

Si, comme moi, vous le préférez à plumes plutôt qu'à poil (J'entends par là déplumé bien sur !), vous ne serez pas déçus, à vos palettes : le dos est brun avec des marques de noir, de roux et des liserés crèmes, les flancs, le ventre sont bruns orangés ; la tête, la nuque et la poitrine gris olivâtre, l'œil est cerclé de jaune et (coquetterie suprême !) il exhibe une fière moustache de la même couleur ; les pattes et le bec sont roses. Cette description vaut pour le mâle en plumage nuptial, la femelle et les jeunes étant plus ternes, plus ou moins rayés sur la tête, la poitrine et la nuque (ne voyez, mesdames, aucun machisme rampant dans cette appréciation esthétique, simplement c'est lui qui s'attache au difficile exercice de la parade nuptiale, imaginez que son pouvoir de séduction n'opère pas après un voyage de plusieurs milliers de kms. frustrant non ?).

Car notre oiseau est un grand voyageur qui se rend chaque automne au sud du Sahara et nous revient en avril.

Dans nos collines et nos montagnes (jusqu'à plus de 2000m) on le trouvera sur les versants ensoleillés à faible végétation parsemés de rochers et de buissons ; en plaine il optera pour les vignes, les friches, les bosquets.

Les cinq œufs seront couvés dans un nid placé à terre, sous la végétation, exceptionnellement dans un arbuste.

C'est un granivore, la forme de son bec conique, relativement épais l'indique (une vraie machine à décortiquer vous dis-je !), mais en période de reproduction (sans avoir consulté le moindre manuel de diététique !) il devient insectivore se nourrissant de larves d'insectes, d'araignées ou de petits mollusques car il connaît, comme beaucoup de granivores, la richesse en protéines d'un régime carné nécessaire à la croissance rapide de ses jeunes.

Il n'est pas le seul Bruant de la zone considérée certains cousins lui font cortège, bien qu'exploitant des milieux différents, citons par exemple les Bruants fou (pas plus que vous et moi pourtant !), proyer ou zizi (mais zi, mais zi ! mais rien à voir avec ce que vous pensez big pig son nom, difficile à porter je vous l'accorde, a simplement été inspiré par son chant).

Sachez enfin que les effectifs du Bruant ortolan sont en fort déclin en France, certaines causes sont connues : la fermeture (envahissement par la végétation) des milieux ouverts qu'il affectionne, mais aussi aménagements lourds de ces milieux (routes, autoroutes, voies ferrées, reboisement...). Pour terminer sur une touche optimiste notons que certaines soulanes du Madres-Coronat abritent des densités de populations parmi les plus élevées de France.

Cocorico et bonnes observations !







leur patrimoniale.

Le risque de collision n'est pas le seul impact qu'ont à redouter les chauve-souris. En effet, Robert Barclay, biologiste à l'université de Calgary (Canada), a montré que le brusque changement de pression provoqué par la rotation des pales entraînait chez ces animaux de graves hémorragies internes, souvent fatales. Les oiseaux y sont beaucoup moins sensibles. Pour ce chercheur, la solution consiste à ne mettre en service les éoliennes que lorsque la vitesse du vent dissuade les chauve-souris de voler : une légère augmentation du seuil auquel sont mises en service les éoliennes (de 14,4 à 20 Km/h) a entraîné une diminution de 60% de la mortalité des chauve-souris. Un gain appréciable pour une faible perte de productivité des machines.

Cet exemple montre que le développement durable, exigence incontournable, doit nécessairement prendre en compte les espèces dont il est censé assurer la protection, fût-ce au prix d'une moindre efficacité.

## **APPEL A PELOTES !!**

Les pelotes de réjection des rapaces nocturnes sont particulièrement intéressantes à plusieurs titres :

1. en analysant leur contenu, on peut connaître leur régime alimentaire ainsi que la répartition des différentes espèces de micromammifères dans notre département. Un spécialiste habitant le Plateau de Sault (Aude) se fera un plaisir de disséquer tout ça avec minutie !
2. les professeurs de SVT (Biologie pour les « anciens » !) cherchent des pelotes pour dissection en classe. Pédagogiquement, c'est effectivement un support de choix pour expliquer la notion de chaîne alimentaire.

Dernière raison de chercher des pelotes, et non des moindres, leur présence en grand nombre indique la présence (et souvent la reproduction) des espèces de rapaces nocturnes, souvent difficiles à localiser autrement. Dans le cadre de l'atlas des oiseaux nicheurs, ces indications sont particulièrement précieuses, en particulier pour l'Effraie des clochers qui semble en forte diminution.

Donc, si vous trouvez des pelotes, ou si vous connaissez des granges ou casots où vous en avez trouvées par le passé, n'hésitez pas à y retourner avec un gros sac ! nous sommes preneurs !

# Sommaire

<b>Éditorial</b>	<b>P 3</b>
<b>Bilan suivi de la migration à Eyne</b>	<b>P 4/5</b>
<b>Compte-rendu enquête Hirondelles</b>	<b>P 6/7</b>
<b>Concours photo « Hirondelles »</b>	<b>P 8</b>
<b>Devinettes</b>	<b>P 9</b>
<b>Histoire de plumes...</b>	<b>P 10/11</b>
<b>La perruche à collier</b>	<b>P 12 à 15</b>
<b>Atlas des oiseaux hivernants</b>	<b>P 16 à 18</b>
<b>Sternes naines</b>	<b>P 19</b>
<b>Plan national d'actions Butor étoilé</b>	<b>P 21/21</b>
<b>Atlas des oiseaux nicheurs</b>	<b>P 21</b>
<b>Bruant ortolan</b>	<b>P 22/23</b>
<b>Coins du naturaliste</b>	<b>P 24 à 27</b>
<b>Sommaire</b>	<b>P 28</b>

Ont participé à la rédaction de ce numéro : Yves Aleman, Elsa Barthès, Gérard Barthès, Lionel Courmont, Bruno Delesalle, Yves Demonte, Fabien Gilot, Joseph Hiard, Violette Laurent, Jean-Claude Tocabens.

Photos : GOR

Croquis : Serge Nicolle

Groupe Ornithologique du Roussillon

4 Rue Pierre Jean de Béranger

66000 PERPIGNAN

Email : [gor2@orange.fr](mailto:gor2@orange.fr)

Tel/Fax : 04.68.51.20.01

<http://perso.orange.fr/gorperpignan>

